

## L'EXISTENTIALISME SARTRIEN FACE AUX CRISES CONTEMPORAINES DE LA CONDITION HUMAINE

**SALIFOU HAMANI Abdoul-Aziz**

*Doctorant, Ecole : Ecole Doctorale des Lettres, Arts, Sciences de l'Homme et de la Société (EDLASHS)*

*Laboratoire : Laboratoire d'Etude et Recherche en Philosophie, Culture, Communication et Société  
(LERPHICCS)*

*Département : Philosophie, Culture et Communication, Filière : Philosophie Contemporaine, Université Abdou  
Moumouni de Niamey / Niger*

*[Mail : salifouhamaniabdoulaziz@gmail.com](mailto:salifouhamaniabdoulaziz@gmail.com)*

### Résumé

La philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre est une pensée qui s'inscrit à la fois dans le cadre de la problématique de la liberté chez l'homme et d'une reprise critique de la métaphysique traditionnelle de la subjectivité. Ces deux points justifient le concept de l'existentialisme au sein duquel l'auteur a pu loger tous les principes de sa philosophie de l'engagement. Cependant, l'essentiel qu'on puisse tirer de ce courant philosophique, réside dans le fait que l'homme est le seul être capable de s'interroger sur l'essence de sa créature et de pouvoir élaborer une série d'interrogations touchant le sens général de l'existence des phénomènes. C'est qui amène à croire que l'existentialisme agit sur la conscience. C'est pourquoi, il est important de résumer l'existentialisme sartrien comme une réponse claire et précise face aux crises nées à partir de l'existence et de la condition qui étaient largement soumises au besoin de la quête d'une condition humaine librement choisie. Par ailleurs, cette philosophie menée par Sartre reste une vision rigoureuse et systématique inhérente aux valeurs humaines. Ce qui fait sans doute dire que Sartre se veut être défenseur ardent de la liberté de l'homme en s'appuyant sur le sens de la responsabilité totale face aux passions des hommes. Et, disons, par les passions nous voulons souligner la notion du désir d'être chez l'homme sur toutes ses composantes. C'est ce qui explique la raison pour laquelle l'existentialisme sartrien cherche à illustrer les crises morales contemporaines, c'est-à-dire, les inactions et la fuite de responsabilité face à leur choix.

**Mots-clés :** *Philosophie existentialiste - métaphysique – subjectivité – engagement – phénomène - conscience – existence*

### **Sartrean existentialism facing contemporary crises of the human condition**

**Abstract :** The existentialist philosophy of Jean-Paul Sartre is a thought that fits into both the framework of the problem of freedom and a revival of the metaphysics of subjectivity. These two points justify the concept of existentialism, within which the author has been able to house all the principles of the philosophy of commitment. However, the essence that can be drawn from this philosophical current lie in the fact that man is the only being capable of questioning the essence of his creature and being able to develop a series of questions concerning the general meaning of the existence of phenomena. This leads us to believe that it acts on consciousness. That is why it is asked to summarize Sartre's existentialism as a clear and precise response to the crises born from existence and the condition that were largely subjected to the need for a freely chosen human condition. Moreover, this philosophy led by Sartre remains a rigorous and systematic vision inherent to human values. Which undoubtedly makes Sartre want to be a fierce defender of human freedom by relying on the sense of total responsibility in the face of human passions. And, let's say, by passions, we want to emphasize the notion of the desire to be in man on all its components. This is what explains the reason why Sartrean existentialism seeks to illustrate contemporary moral crises, that is, inaction and the flight from responsibility in the face of their choices.

**Key words:** *Existentialist philosophy - metaphysics - subjectivity - commitment - phenomenon - consciousness - existence.*

## **Introduction**

En parlant de l'existentialisme sartrien, il faut surtout s'attendre aux perspectives issues des grandes problématiques. Elles touchent à la fois la philosophie de l'action et celles des modalités de la nature humaine. En ce qui concerne la première notion, l'existentialisme sartrien cherche à refonder les valeurs humaines suivant les actions des hommes afin d'apporter le meilleur dans les instances quotidiennes. Cependant, la question centrale est de savoir pourquoi l'homme doit être défini à partir de son action et comment cette action puisse-t-elle est identique à l'être de l'homme ? Si par action nous entend précisément l'ensemble des réactions et de forces qui caractérisent le faire humain, il n'en demeure moins de se faire une idée à laquelle l'action reste éternellement le propre de l'homme et aussi l'angle définitionnel de cet être. C'est pourquoi même l'histoire de l'existentialisme sartrien est attachée à l'histoire du pouvoir humain qu'il exerce sur la nature. Enfin, de la deuxième notion vient notamment la question de la nature chez l'homme, une question écartée par Sartre tout en trouvant un concept inhérent à cette dernière. En effet, toutes les hypothèses existentialistes partent de la simple vérification évidente selon laquelle l'homme est le maître de sa nature et cherche à améliorer les conditions de son existence à travers une nature qu'il a proprement choisie. Par ailleurs, le principe existentialiste décrit les circonstances sociales à partir d'une conscience décolonisée de toute valeur provenant d'une immanence ou une quelconque transcendance. C'est à cette fin que Sartre inscrit la notion de l'engagement qui suppose une mise en situation de l'homme vers la recherche de ses possibilités en tant qu'être ouvert et porteur d'un choix identique à sa nature. Cette philosophie de l'action repensée par Sartre fonde l'essentiel qui supporte toute l'existence humaine et ses modalités. Dans ce sens, l'existentialisme sartrien se donne une approche capable de répondre aux exigences de la liberté chez l'homme et de la question de la responsabilité dans le choix. Et, à ce niveau, il faut souligner que la philosophie de l'engagement prend ses origines dans la doctrine existentialiste, notamment sartrienne qui s'identifie à la métaphysique du sujet. C'est aussi théorie qui vise à la libération existentielle les valeurs auxquelles les hommes cherchent à s'affirmer à travers la dialectique issue de l'ontologie pure. Cependant, il existe une forme de la mise en évidence de la subjectivité qui passe nécessairement par la quête de la révolte qui existentielle qui appelle à la fois l'intention du sujet vers son engagement et de la fermeté d'âme vers les explorations quotidienne ou la mise en situation qui sous-entend l'homme face à son choix d'action. A cet effet, définir l'action, c'est chercher le principe par lequel toute valeur doit se justifier au nom de la liberté de la conscience et de l'engagement pour se donner une nature propre à son désir d'être qui suppose la rigueur dans le choix du sens et du bonheur chez toute personne. Autrement dit, parler de l'action revient à s'interroger sur l'existence de l'ensemble des valeurs qui participent à la définitionnel la caractérisation de l'espèce humaine. Ces deux aspects contribuent à donner largement du sens à la problématique de la liberté du choix et de la responsabilité chez le sujet. D'un côté, notre but à travers cette introduction vise à rendre claire la doctrine existentialiste au profit d'une participation citoyenne massive ; encore par-là, nous cherchons à introduire le fait actuel et libérateur de la pensée sartrienne de la liberté du sujet face à l'infini quotidien qui fait l'expression de l'angoisse et de l'absurde existentiels. De l'autre côté, s'identifier à l'existentialiste, c'est de promouvoir l'idéal qui représente dans les luttes actuelles auxquelles se donnent les citoyens entiers dans la défense d'une cause authentique et originelle.

### **1. Contexte historique et culturel de l'émergence de la pensée de Jean-Paul Sartre.**

La pensée de Jean-Paul Sartre s'étale principalement au vingtième siècle (20<sup>ème</sup> siècle), conçu comme « le siècle de Sartre » vu son énorme production intellectuelle, des prises des positions personnelles et de son engagement physique dans bien des Nations déchirées par des crises politiques et économiques. Ce contexte des crises a profondément permis à Sartre de se donner une nouvelle vision liée à la refondation de l'histoire et du processus par lequel elle s'établit. Cette cause est marquée par des publications d'ouvrages à la fois philosophiques et littéraires pour une

cause noble que s'est donnée Sartre pour entreprendre son chantier d'engagement dans la défense de la liberté existentielle. C'est pourquoi toute la philosophie existentialiste sartrienne tourne autour du concept de liberté tant détaillé et varié à travers des problématiques existentialistes<sup>1</sup> telles que : Quels sont les points essentiels ayant conditionné la philosophie existentialiste et la littérature chez Jean-Paul Sartre ? Ensuite, en quoi nous renvoie la morale existentialiste ? Enfin, pourquoi la liberté d'action caractérise-t-elle et définit la réflexion sartrienne ? Ces questions sont les sources par lesquelles l'établissement de l'existentialisme sartrien trouve sa profonde essence tout en l'écartant notamment des approches philosophiques existentialistes menées par ses prédécesseurs, à savoir Kierkegaard et Marcel. Et, il faut que le problème des périodes où est né l'existentialisme réside dans la dialectique de la réalité humaine dont se justifient les tenants et les aboutissants dudit courant philosophique. En effet, chez Sartre, c'est bien l'actualité et la réalité effective du présent humain qui caractérise toute approche problématique au lieu de s'enfermer sur un espace sombre dans lequel appartiennent la métaphysique classique de la subjectivité qui réduit toutes les possibilités vers les dimensions de l'action humaine. Ce qui complète une fois de plus l'entreprise philosophique de l'homme engagé (Sartre) dans ses formes les plus variées possibles. C'est ici le moment tant attendu où Sartre remet en question les valeurs classiques qui prônent pour une liberté assujettie et commandée par une instance d'immanence ou de transcendance données. Autrement dit, d'un côté, l'immanence soumet le sujet en une force morale forte dans son agir vers l'extérieur et la transcendance le régit dans ses possibilités extérieures, et ce qui confirme largement la réduction à la liberté d'action dont l'homme sort victime par ces deux pôles liberticides. Au retour, Sartre redonne une direction susceptible d'engendrer à la fois l'espoir et la possibilité chez l'homme. Ces termes, par ailleurs illustrent bien l'intention qu'a le philosophe dans la conception de l'existentialisme :

« En tout cas, ce que nous nous pouvons dire dès le début, c'est que nous entendons par l'existentialisme une doctrine qui rend la vie humaine possible et qui, par ailleurs, déclare que toute vérité et toute action impliquent un milieu et une subjectivité humaine. »<sup>2</sup>

Cet extrait prouve à suffisance que Sartre se lance vers une étude proprement systématique à la refondation des concepts classiques de la vision existentialiste, au profit d'une liberté choisie et d'action chez l'homme. L'exemple de la conférence donnée en 1945 sous le thème de *L'Existentialisme est un humanisme* en est un exemple concret ayant institué au courant une forme plus précise public et d'une vulgarisation qui tend vers une mode d'existence et d'un genre de vie plus accessible au public entier. Cette caractéristique est fondamentale dans le rôle assigné à l'existentialisme qui se veut désormais être un carnet d'une morale des hommes libres dans leur état d'existence qui conditionne l'état actif d'une humanité vivante et capable de s'orienter elle-même dans ses issues et ses devoirs. Cependant, la plus grande fonction de la doctrine existentialiste est qu'elle assure un sens à la vie humaine à partir d'une réaction contre les émissions obscures<sup>3</sup> et l'importance accordée aux choses inanimées<sup>4</sup> tel que l'illustrent les travaux de la métaphysique classique dans ses hautes idées vers les choses. D'une part, l'homme et ses valeurs restent les seules et uniques préoccupations de la doctrine sartrienne et de l'autre part, elle cherche à coller à la

---

<sup>1</sup> Il s'agit des soucis existentiels qui n'arrivent point à être formulés par certains sujets dans la conduite de leur propre personne. Et, pour ce faire, l'existentialisme sartrien offre un modèle de capacité morale ayant pour but de s'interroger, interroger et de pouvoir répondre aux soucis que dessine l'existence humaine dans sa variété.

<sup>2</sup> SARTRE (Jean-Paul) 1945, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, p.23

<sup>3</sup> Les émissions obscures sont les idées défendues par les précurseurs de la doctrine existentialiste tels que Kierkegaard, Marcel et en parlant notamment de la morale kantienne qui donne la limite puis fixe une délimitation à toute la dimension humaine vers son action.

<sup>4</sup> Il s'agit ici de l'importance qu'accorde la métaphysique classique sur l'état naturel des choses tout en écartant de penser à l'action humaine et de ses responsabilités face au choix sur les choses.

dimension humaine une définition tout en la caractérisant. Ainsi, l'homme sartrien pose le principe de sa liberté et de penser l'humanisme qui en découlera. Quant à l'effectivité de la définition et de la caractéristique, le sujet serait le seul responsable à se doter d'une définition intime à sa morale qui dessine largement sa caractéristique interne. C'est pourquoi l'existentialisme contemporain s'oppose à celui d'antan pour la simple raison qu'il met l'homme devant ses responsabilités et ses passions. En effet, la conduite des passions évoque le sentiment originaire du sujet qui légitime à la fois l'existence de la morale existentialiste et de sa pratique qui donne vie à ladite doctrine. Cela stipule que les valeurs définitionnelles sont celles qui participent à l'établissement de l'identité et de l'authenticité des hommes tout en conférant le droit à ces derniers de s'exprimer au nom de leur sentiment originaire. C'est dans et par le sentiment originaire que les questions d'identité et d'authenticité s'accomplissent en bon terme. De ce fait, la doctrine existentialiste, chercher à assurer aux hommes des perspectives agissantes face aux problématiques touchant toute la condition d'existence<sup>5</sup>. Et, par-là, disons, que cette doctrine annonce bien le sens des perspectives face aux crises de la condition humaine. Autrement dit, tout l'effort de la pensée sartrienne de la subjectivité reste comme une explication progressive des instances, des obstacles, des chocs relationnels, de la contradiction qui sort de l'amour, etc.

La condition humaine est un des chapitres difficiles à expliquer par les sciences humaines vu l'élasticité du contenu et surtout de la réalité elle-même mobile de la conscience qui agit sur cette condition humaine. Cependant, la condition humaine ou la condition d'existence sont les premières hypothèses à partir desquelles les hommes s'apprentent chacun à vouloir exister au nom du bonheur ou autres choses d'excellence. En effet, la dialectique approchée à la condition d'existence explique autrement certaines hypothèses ou les difficultés qui prennent la forme des crises quotidiennes ; c'est dans le devenir incessant que la dialectique s'opère et tente d'apporter une illustration face aux crises existentielles. Par exemple, l'homme est un être du désir et ce désir exprime quelquefois de la gêne chez certains et où, d'autres personnes cherchent à s'accaparer de la liberté d'autrui dans le regard et ses questionnements. Aussi, ces hypothèses ne servent simplement des moyens pour que soient accomplies certaines souffrances d'ordre politiques, économiques, commerciales... Car le premier constat des hypothèses vient d'une cause non expérimentée ou mise en évidence de son état. Pour bien expliquer les hypothèses, il appartient à la vision sartrienne sur le sujet de bien dégager une série d'illustrations : Il s'agit pour Sartre de rendre équitable les suppositions ou les hypothèses d'avec les premières intentions qu'ont les hommes sur le mal ou sa tentative. Ici, il faut savoir que le mal n'est pas toujours ce qu'on adresse à autrui, mais aussi ce qu'autrui tend comme mal à soi-même (en parlant d'une balance jugée moyenne dans l'exercice d'inaction, conclut le mal en nous de tout son être). Alors, chez Sartre, les perspectives agissantes sur les hypothèses sont la foi d'action et de l'assomption répartie sur les conséquences de nos choix. L'une des plus belles manières de lutter contre les crises issues de la condition humaine, c'est d'exister sans condition. Cette idée laisse croire d'une part, qu'aucune convention ou morale ne participe guère à la compréhension de la dimension humaine et de la caractériser. Par ailleurs, pour ce faire, l'existentialisme met en exercice toutes les possibilités et les actions censées remédier aux faiblesses notoires. En effet, l'action en tant que telle est l'une des solutions idoines allant dans la perspective du sens et du bonheur chez l'homme. Ainsi, le concret de la doctrine existentialiste part de la simple appréciation des suppositions et de leur échantillonnage permettant de mieux adapter les perspectives. Cela souligne de l'importance de la doctrine sartrienne par le simple fait qu'elle se veut une philosophie descriptive des phénomènes et cherche à adapter des principes et perspectives concrets à partir des crises affichées. Cependant, l'une des fonctions thérapeutiques de l'existentialisme réside dans sa forme à pouvoir inventer au sein d'un être humain, une force morale capable de l'élever au plus grand sommet. C'est-à-dire que, la force morale est le propre de

---

<sup>5</sup> Est appelée condition d'existence, l'ensemble des fonctions existentielles définies et qui résistent à la mort dont les humains ne sauraient être des acteurs essentiels et où enfin cette condition d'existence dépend des facteurs matériels, économiques qui légitiment la présence humaine.

l'existentialisme sartrien qui se constate et se concrétise dans l'engagement perpétuel citoyen. Cet engagement est loin d'être un seul concept, car il participe largement à la clinique sartrienne de la question de la responsabilité chez l'homme. Cependant, l'engagement aux yeux de Sartre est l'ensemble des possibilités permettant à la fois, à la réalisation de notre rêve et de l'acheminement sans condition de notre but fixé. A cet effet, la vie d'un homme sans engagement ne mérite pas d'être vécue puisqu'elle manque d'essentiel et d'actuel tous à liés la recherche du bonheur et de la liberté. Par ailleurs, la mise en situation dont décrit Sartre à travers ces ouvrages est un fondement sur lequel sont posées les questions ardentes et inhérentes à la défense d'une cause noble. Ce qui vient par suite encourager la morale existentialiste qui inscrit essentiellement ses règles hors de la conscience positionnelle<sup>6</sup>.

En somme, nous pouvons dire que le contexte historique et culturel de l'émergence de la pensée de Sartre trouve notamment sa raison d'être dans la vulgarisation de l'engagement comme l'expression identique de la liberté et de la responsabilité chez le sujet.

### 1.1. Origine de l'existentialisme sartrien

L'origine de l'existentialisme sartrien tend vers l'histoire de la philosophie husserlienne du concept d'intentionnalité. Cette origine incarne aussi celle de l'existentialisme pour la simple raison que toute approche existentialiste est nécessairement phénoménologique, tandis que celle dite phénoménologique reste la nourricière de la doctrine partant de ses multiples interrogations sur le psychisme. En effet, Edmund Husserl est le père fondateur de la phénoménologie moderne après le véritable précurseur dudit concept central qu'est Frantz Brentano et, auprès de qui le concept n'a trouvé que peu de significations d'ordre épistémologique. Cet historique est cependant très utile pour retrouver et retracer l'origine de ladite doctrine qui est redevable à la phénoménologie. Ce contexte historique amène à croire que l'étude des résonances cognitives dispensées doublement par Husserl et Heidegger donne la légitimité au concept fondamental d'être le tenant de l'existentialisme, surtout celui émanant des travaux de Sartre. Cependant, la montée de la philosophie de l'action incarnée et vulgarisée par Sartre sur les lettres françaises (précisément au 20<sup>ème</sup> siècle), n'est que pure et simple matérialisation des idées de la haute philosophie du maître allemand. Car il faut qu'existe l'esprit husserlien pour que vive la pensée sartrienne de l'existentialisme. Par ailleurs, il faut se le dire que l'origine des idées existentialistes auxquelles s'identifie largement Sartre, restent et demeurent une inspiration de la vision heideggérienne de l'existence. Pour s'en convaincre, il suffira de mener une étude approfondie de la célèbre conférence (*L'Existentialisme est un humanisme*) du français autour de laquelle il s'est, avec pertinence habillé en philosophe sur la condition humaine ; il y tient par la suite les grands éloges de la doctrine heideggérienne ayant bâti non seulement les problématiques existentialistes et fait assoir les perspectives d'une psychanalyse existentielle, exposée largement dans *l'Être et le Néant*. Ainsi, le modèle de la pensée existentialiste apparaît à l'œil nu comme une transposition d'*Être et Temps* de Heidegger. En effet, ces mots issus de la conférence sartrienne prouvent à suffisance cette dépendance :

« Qu'est-ce qu'on appelle existentialisme ?

La plupart des gens qui utilisent ce mot seraient bien embarrassés pour le justifier, puisque, aujourd'hui que c'est devenu une mode, on déclare volontiers qu'un musicien ou qu'un peintre est existentialiste. Un échoier de *Clartés* signe l'Existentialiste ; et au fond le mot a pris aujourd'hui une telle largeur et une telle extension qu'il ne signifie plus rien du tout. Il semble que faute de doctrine d'avant-garde analogue au surréalisme, les gens avides de scandale et de mouvement s'adressent à cette philosophie, qui ne peut d'ailleurs rien leur apporter dans ce domaine ; en réalité, c'est la doctrine la moins scandaleuse, la plus austère ; elle est strictement réservée aux techniciens et aux philosophes. Pourtant, elle peut se définir facilement. Ce qui rend les choses compliquées, c'est qu'il y a deux espèces d'existentialistes : les premiers qui sont chrétiens,

<sup>6</sup> Est dite conscience positionnelle, l'état psychique qu'a le sujet pensant dans ses prises de décisions et de la fixation des principes à partir de sa volonté et de la responsabilité face aux instances susceptibles d'être appréciées.

et parmi lesquels je rangerai Karl Jaspers et Gabriel Marcel, de confession catholique ; et, d'autre part, les existentialistes athées parmi lesquels il faut ranger Heidegger, et aussi les existentialistes français et moi-même. Ce qu'ils ont en commun, c'est simplement le fait qu'ils estiment que l'existence précède l'essence, ou, si vous voulez, qu'il faut partir de la subjectivité. »<sup>7</sup>

Cette illustration nous sert de support sur lequel nous pouvons justifier l'apport considérable de la pensée du maître de Fribourg (Heidegger), dans ses inspirations inédites qu'a héritées Sartre dans la formulation fondamentale même de son ouvrage majeur. Cependant, lire *l'Être et le Néant*, c'est penser d'une part, les idées reçues de Heidegger, précisément que Sartre a dû offrir à l'humanité, dans un rapprochement peu identique par le puissant titre d'*Être et Temps*, toujours de provenance heideggérienne. C'est bien ce lien qui a conféré le droit à l'existentialisme sartrien d'être doublement issu des idées allemandes, c'est-à-dire du concept phénoménologique d'intentionnalité descendu par Husserl dans *Idées directrices pour une phénoménologie pure et philosophie phénoménologique* et de la condition d'existence traitée dans sa profondeur par Heidegger dans *Être et Temps*. Ces deux références ont profondément nourri l'existentialisme sartrien tant par sa forme que par le contenu. S'il faut tout dévoiler chez Sartre, il faut seulement et uniquement se limiter sur le fait que l'ensemble de ses principes philosophiques posés dans les problématiques et les mesures perspectivistes proviennent sans conteste de l'intentionnalité et de la condition d'existence. Telles sont les justes origines de l'existentialisme sartrien.

## 1.2. L'existence précède l'essence

La célèbre phrase sartrienne « *l'existence précède l'essence*<sup>8</sup> » résume sa vision existentialiste qu'il a instituée au sein de ses travaux. C'est exactement par le biais de la publication de *L'Existentialisme est un humanisme* qu'on trouve pour la première émission à l'idée philosophique, notamment existentialiste menant à ladite citation. De son origine, Sartre souligne le rôle essentiel et manifeste de la responsabilité du sujet face ses passions et un devoir humaniste qu'il doit nécessairement incarner. Aussi, par-là, elle dévoile toutes les possibilités existentielles qu'ont les hommes à se créer à partir d'eux-mêmes leur morale et s'en feront libres quant à sa définition et sa caractéristique. Cependant, derrière l'idée que cache l'expression sartrienne « l'existence précède l'essence », on note d'une part que Sartre s'adonne et s'approprie profondément un culte de personnalité vers un engagement qui fait jaillir un projet, une mise en situation au nom de la recherche d'un choix autour duquel l'homme ne saurait être enfermé responsable face à son désir d'être. Et de l'autre part, conclure sur l'expression « l'existence précède l'essence », le prolongement vers un suffixe formé à partir du mot "existence", auquel Sartre fait consciemment loger une morale absolue et athée. C'est-à-dire que l'homme sera désormais défini comme le maître de ses valeurs et de sa moralité tout en contournant celles déjà existantes au nom d'un Dieu Créateur de valeur et Fondateur d'un parfait exemple de morale pour lesquelles il crée l'homme à s'en soumettre. Telle est, en somme l'explication donnée par le philosophe lui-même par le biais de la conférence de 1945. Par ailleurs, ladite citation fait extrêmement dévoiler, comme l'avions ci-haut mentionner, descendre l'athéisme de Sartre qui récuse toute transcendance en dehors de celle de l'homme capable de lui permettre de transcender lui-même, ses valeurs, ses passions et sa morale au profit de la haute liberté qui le définit et enfin le caractérise. Elle stipule que l'homme est loin d'avoir une origine prédéfinie ou déterminée ; il est ce qu'il fait, choisit ce à quoi il doit se ressembler et s'authentifier par son action qui demeure d'ailleurs le poumon de ses respirations existentielles dans les directions quotidiennes. En effet, l'existence humaine doit être supérieure à toute sorte d'aliénation expliquée par l'essence ou l'identité qui suppose sa création et sa détermination dont les hautes morales et la religion tiennent de toute rigueur. Tel est le contraire démontré par l'expression sartrienne de la problématique de l'existence de la nature humaine ; pas de nature chez l'homme, pas de morale autre qu'on lui tracer. Aussi, lui soumettre une nature, c'est le réduire au simple clavier d'un ordinateur ou d'une boîte de

<sup>7</sup> SARTRE (Jean-Paul), 1945, *L'Existentialisme est humanisme*, Paris, Nagel, pp.25-26.

<sup>8</sup> SARTRE (Jean-Paul), 1945, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, p.26

craie destinée éternellement à porter les écritures du maître et où les élèves s'en servent dans un contexte d'apprentissage. Autrement dit, la boîte de craie a principalement deux fonctions qui sont : porter des écritures au géant tableau noire et enfin de permettre aux apprenants de rendre effectif leur devoir face aux exigences du métier d'apprentissage. En revanche, chez l'homme, ses fonctions dans l'existence ne sont jamais définies et le seront jamais si on prend en compte l'existentialisme sartrien appuyé par l'argument pour l'existence précède l'essence chez ce dernier (l'homme). En outre, la citation en question retrouve sens philosophique à l'issue de l'extrait dans le même ouvrage en référence, suivant ces propos de Sartre tels que :

« Qu'est-ce que signifie ici l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialisme, s'il n'est pas définissable, ce qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'en suite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. »<sup>9</sup>

Ces propos viennent une fois de plus donner une profonde explication fondée sur un cadre historique solide émanant de l'auteur lui-même face à un public critique sur l'existentialisme dans sa variété sémantique.

### 1.3. La responsabilité face au choix ?

La question principale de l'existentialisme est celle qui réside dans une interrogation purement ontologique à laquelle on ne saurait écarter la notion de responsabilité jouant un rôle de premier plan. Cette question est aussi l'expression d'une perspective philosophique qui cherche à donner un embellissement spécifique à la subjectivité. C'est ainsi que la responsabilité morale doit jouer un rôle dans la quête de la souveraineté individuelle ou subjective selon la dynamique de l'histoire sociale et de son divers que cette dernière est supposée dévoiler. D'un côté, évoquer le sens de la responsabilité face choix de l'homme, c'est déjà penser à l'existence d'un phénomène psychique souvent généralisé à travers les sociétés entières : il s'agit du phénomène de la mauvaise foi qui s'oppose fortement à la thèse existentialiste sartrienne de la responsabilité face à nos propres passions. C'est pourquoi ces deux expressions restent de tout temps à l'état conflictuel et sans aucune possibilité de passer à la perspective relative à leur réconciliation. Ce divorce infligé par Sartre est la condition de l'élévation de l'esprit humain vers sa transcendance assumée. Disons, par la suite, que l'idée sartrienne de la responsabilité se trouve rangée parmi ses trois grandes instances qui sont à l'origine de sa philosophie existentialiste. Il s'agit notamment de la liberté, le choix et responsabilité qui supportent, analysent, interprètent et justifient l'emploi que Sartre fait de la métaphysique de la subjectivité où est d'ailleurs sorties ses problématiques et perspectives existentialistes au profit de la responsabilité au détriment de la mauvaise foi chez l'homme. En effet, bien des cas et comportements auxquels végètent la plupart des citoyens sont tellement récusés par Sartre pour le simple que derrière cet état d'esprit se cache la foi de l'inaction ou de l'absence de réaction positive respectivement par les actes, les décisions et les intentions qui les définissent. A ce sujet, Sartre ne dit que :

« Le choix est possible dans un sens, mais ce qui n'est pas possible, c'est de pas choisir. Je peux toujours choisir, mais je dois savoir que si je ne choisis pas, je choisis encore. Ceci quoique paraissant strictement formel, a une grande importance, pour limiter la fantaisie et le caprice. S'il est vrai qu'en face d'une situation qui fait que je suis un être sexué pouvant avoir des rapports avec un autre sexe, pouvant avoir des enfants, je suis obligé de choisir une attitude, et que de toute façon je porte la responsabilité d'un choix qui, en m'engageant, engage aussi l'humanité entière, même si aucune valeur apriori ne détermine mon choix, celui-ci n'a rien à voir avec le caprice ; et si l'on croit

<sup>9</sup> SARTRE(Jean-Paul),1945, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, p.29

retrouver ici la théorie gidiennne de l'acte gratuit, ce qu'on ne voit pas l'énorme différence entre cette doctrine et celle de Gide. »<sup>10</sup>

Cette illustration vient d'ajouter à l'argument sartrien une autre mention dans la conception existentialiste de la responsabilité et du choix. Et, l'origine de cet argument s'explique dans le contexte où Sartre récusé jusqu'aux dents l'état psychique d'inaction des sujets causé par la mauvaise foi qui prend de l'ampleur et de l'extension dans les conduites humaines individuelles ou collectives. Cependant, le projet philosophique sur lequel sont bâties les mentions de responsabilité et du choix sont un moyen pour Sartre pour non seulement combattre la mauvaise foi de certains et d'en montrer les domaines dans lesquels elle peut exercer. C'est pourquoi nous disons que l'existentialiste est une doctrine de la révolte morale et d'un dépassement des travaux métaphysiques classiques.

## **2. Sartre et la question du devenir/choix et subjectivité**

Par ailleurs, l'approche existentialiste du devenir qu'a placée Sartre dans l'espace philosophique contemporain réside dans ses préoccupations existentielles allant de l'engagement à la mise en situation quotidienne. En effet, la question du devenir est chez Sartre le moment de sa révélation et de ses dévoilements vers le champ des possibilités dont il est lui-même le creuseur de ses possibilités. Aussi, l'idée du choix est bien qui rend solide l'être du désir chez le sujet qui s'affirme et transcende ses valeurs vers l'avenir dont il lui-même par la suite le descendeur de cet avenir. L'importance de toute la philosophie de Sartre est qu'elle accompagne l'homme de pouvoir s'armer d'un engagement existentiel portant principalement le choix et dans les décisions qui se dessineront par et dans son devenir. Penser au devenir humain, c'est poser le principe d'une hypothèse qui se veut expérimentée dans les mises situationnelles ou simplement l'action des sujets. Ainsi, la problématique sartrienne de la liberté d'action chez l'homme n'est que l'expression de la volonté de l'homme vers ses futurs intentions et projets qui lui permettront de se définir pour être tel qu'il se fait dans à la fois dans son avenir et dans son choix. Seuls le choix et le devenir sont les puissants vecteurs déterminants de la subjectivité. En revanche, l'être inanimé est sans déterminant ni prétendre posséder les possibilités par les mises en situations qui laissent la placent à un engagement.

### **2.1. Liberté et crises existentielles contemporaines**

Il s'agit ici de la description des instances sociales qui caractérisent l'espace humain selon une certaine façon de connaître et de passer au discernement des réalités liées au présent de l'homme. En effet, la liberté paraît ici comme une question fondamentale reste une composante de la recherche du sens de la vie dans la philosophie existentialiste de Sartre. Autrement dit, s'il peut bien exister une philosophie prônant la liberté dans sa quintessence, cela s'obtient sûrement dans et par la philosophie existentialiste qui, de par ses géantes approches, il existe d'ailleurs un idéal assez caché dans les perspectives agissant sur la nature des sujets suivant leur désir d'être. Aussi, les crises existentielles, au lieu d'être négatives participent au contraire au plus grand chantier de l'affirmation de l'identité humaine dans sa splendeur. Il faut cependant noter que toutefois qu'il est nécessaire de parler des crises, on parle au contraire des moments aussi propices à la réalisation de la liberté humaine. C'est pourquoi l'existentialisme sartrien cherche à placer son ancrage dans l'univers contemporain comme le moment crucial de la descendance sartrienne de la révolte morale au nom de la liberté humaine. Par ailleurs, l'entendement sartrien crises existentielles se justifie par la course rapide de l'épidémie morale portée à tort par certains citoyens. D'une part, l'essentiel de la lettre sartrienne sur le sens ontologie de l'existence des crises, est de pouvoir extirper aux hommes dès la racine l'esprit de la mauvaise foi signifiant simplement l'état des crises existentielles. De l'autre part, ces crises sont un dévoilement matériel de la paresse dans l'inaction des sujets et de leur indécision respective.

---

<sup>10</sup> SARTRE (Jean-Paul), 1945, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, pp.63-64

## 2.2. Questions de la citoyenneté

Chez les existentialistes contemporains, précisément Martin Heidegger (*Être et Temps*), Simone de Beauvoir (*Le Deuxième Sexe*) et Jean-Paul Sartre (*L'Être et le Néant*), les questions de la citoyenneté sont bien au cœur de leur réflexion existentialiste, bien que nous ayons noté une différence notable par rapport à la formulation méthodique suivant leur exposé doctrinal. Ce qui veut dire que la citoyenneté est une idée qui embellit le chantier existentialiste dans la morale et surtout d'un dépassement cohérent de la métaphysique classique de la subjectivité. Si le terme de subjectivité vient du sujet pensant comme une expression cartésienne contenue largement dans Discours de la méthode, il convient de savoir que tout citoyen est sujet, en revanche, selon l'approche existentialiste, tout sujet peut n'est pas être qualifié de citoyen. Car le nom citoyen est relatif à celui qui se conçoit et se définit selon sa conscience. Pas seulement celui-là doté de droit et devoir qu'expliquent les constitutions politiques du monde. A en croire, par exemple, un citoyen peut remplir ces deux aspects juridiques et manquer d'être libre d'une vie pleinement choisie et de vivre par la suite une morale individualiste sans porter atteinte aux valeurs républicaines bien existantes. En effet, les questions de la citoyenneté sont une nouvelle vision sartrienne dans la mise en valeur de sa subjectivité au sein des activités sociales et politiques éventuelles. Ainsi, un citoyen est aussi capable de s'inviter à la politique générale de sa nation et de pouvoir une politique d'engagement et d'émancipation vers les lois républicaines les plus authentiques et identiques aux questions sincères et intimes auxquelles se donnent précisément les citoyens. Ce qui justifie par la suite l'usage sartrien du concept de citoyen, est que le citoyen engagé se distingue du citoyen républicain par la simple raison que le premier reste et demeure l'artisan de sa morale et de ses passions réparties sur l'ensemble des affaires sociales, tandis que le second se soumet aveuglement et sans discernement aux commandes politiques et se veut être le gardien des hautes morales, comme celles de Kant et de Kierkegaard. Par ailleurs, le citoyen engagé cherche à s'assumer face à la pulsion croissante des crises existentielles, car elles embellissent la condition d'existence et permettent non seulement à l'homme de pouvoir se définir et se soustraire face à l'autorité de l'angoisse. Malgré la résilience morale que prône la vision sartrienne sur les crises contemporaines, c'est dans l'esprit citoyen engagé que cela assure notamment l'indépendance la force de s'inventer et de bâtir un lendemain qui repose sur ses humeurs au lieu d'être le spectateur du théâtre politique dans son grand divers. En somme, la réflexion sartrienne de la citoyenneté met en avant la résilience et surtout la révolte morale proprement choisies et adaptées aux passions des hommes.

## 2.3. Perspectives sartriennes pour une existence libre

Cette fois-ci, nous évoquons l'idéal des perspectives du philosophe comme le principe garantissant les possibilités humaines de mieux exister. D'un côté, l'existence dans la morale existentialiste se ressemble comme une somme des issues dont la finalité exprime la liberté d'exister et d'exister au nom de la liberté. Ceci donne une fois de plus de la crédibilité à la doctrine existentialiste contemporaine qui œuvre du côté des propositions si concrètes au milieu social rongé par l'impossible humain. Autrement dit, c'est à partir de soi-disant impossible humain que les perspectives sartriennes reçoivent leur légitimité inhérente à leur état d'existence. Par exemple, l'agir et le faire du sujet sont strictement liés à la proposition sartrienne des perspectives pour existence dite aussi libre. De ce fait, est qualifiée d'existence libre, toute existence d'un sujet qui supporte à la fois la force d'agir et de se faire tel que dicter par son intime volonté. Par ailleurs, le sens philosophique que cachent ses perspectives résident pleinement dans la résilience morale susceptible de permettre l'éclosion des efforts variés dans la lutte contre la ramification de la mauvaise foi (l'inaction) qui accompagne les hommes à ne pas agir et de se créer. Telle est la cause pour laquelle l'entreprise du philosophe cherche à offrir son mieux pour le meilleur et de la responsabilité face au pire. Aussi, si toutes les mesures existentielles des hommes tournent autour du bien-être et de ses composantes, il faut par-là entendre que l'engagement des hommes dans leur élévation, leur écartement face au mépris émanant de l'autre et enfin du désespoir profond sur lequel se beignent les partisans et défenseurs de la mauvaise foi. Ce qui revient à dire que Sartre

œuvre toujours au nom de la dignité subjective et collective des hommes. Enfin, tout le projet sartrien réside dans la promotion des perspectives existentialistes lesquelles participent à la réalisation de la liberté d'action, du choix et de la responsabilité chez l'homme.

### **3. Sartre et la question du destin**

#### **3.1. Action sur le quotidien humain**

Comprendre la question du destin chez Sartre, c'est comprendre sa philosophie de l'action sur le quotidien humain, ayant occasionné respectivement l'athéisme, la morale existentialiste et l'entrée en scène du philosophe dans l'espace littéraire. C'est la condition principale par laquelle sont nés les aspects sartriens du destin et de l'action chez l'homme. Cependant, l'homme est défini comme un être absolument caractérisé par la liberté et cette dernière le rend assez participatif dans la quête de sa souveraineté quotidienne, d'où son action majeure dans et sur le quotidien. Cet exercice est bien le dévoilement des possibilités de l'homme sur l'infini espace qui laisse entendre l'appropriation du destin. Chez Sartre, l'homme définit son destin dans action concrète qu'il ne saurait exercer sur sa condition d'existence comme la passion ultime. En effet, chez l'existentialiste, la passion l'homme s'étend et s'inscrit évidemment sur son action qui est d'ailleurs l'expression de son destin. Cependant, vouloir s'intéresser aux passions de l'homme, c'est penser à ses performances d'inventions qu'il entreprend sur ce large espace par ses deux aspects qui lui sont authentiques de par sa liberté totale d'exister et de se créer lui-même. Par ailleurs, la question du destin annonce celle de l'optimisme sartrien établissant à la fois l'engagement et la mise en situation responsable à laquelle est soumise sa nature. Pas d'essence et de maître chez l'homme sartrien en parlant notamment du destin ou de l'action. Il (l'homme) représente en lui l'expression de son destin et de ses actes proprement conçus par le choix.

#### **3.2. Authenticité et engagement**

L'authenticité et engagement restent les deux aspects existentiels susceptibles de donner à l'homme ses grandes qualités intrinsèques par lesquelles il incarne son originalité face aux passions extérieures. Dans un premier temps, l'authenticité décrit l'ensemble des valeurs qui sont issues des passions strictement singulières sans aucune instance d'imposition ou d'orientation vers le champ d'action choisi par l'homme. Par la suite, l'authenticité est le propre de l'homme et par quoi il se fait et tente de se dévoiler à partir de sa morale individualiste. Dans un second temps, l'engagement quant à lui, rend effectives les passions de l'homme par le désir d'être des telles définitions et caractéristiques existent chez l'homme, c'est bien et bel l'œuvre fixée par la force d'engagement qui s'étend infiniment sur le quotidien au moyen des actions pratiques et cohérentes. Encore, s'il faut avec rigueur définir l'homme, c'est dans et par l'engagement que cela puisse paraître possible dans le vison existentialiste de Sartre. Ainsi, *l'Existentialiste est un humanisme* a cependant limité toute tentative de comprendre l'espèce humaine que par l'engagement des hommes associés librement pour fonder une société digne des valeurs et qui croient à une évolution dans le processus contradictoire de l'histoire universelle.

#### **3.3. L'homme ou « l'être-pour-soi »**

Fursichsein ou l'être-pour-soi, vient de *La Phénoménologie de l'Esprit* ou l'interprétation dialectique d'origine hegelienne sur la distinction des deux êtres dont l'homme comme le possesseur de la raison et Ansichsein ou l'être en-soi comme celui-là borné, défini et inanimé à l'exemple d'une chaise, d'un foulard... En effet, par ces expressions, Sartre fonde bien l'origine de son interprétation existentialiste à laquelle il a cherché à justifier sa morale athée cohérente. Cependant, la doctrine sartrienne dans son ensemble prône pour une liberté totale que doit nécessairement jouir l'être-pour-soi car il est-il est l'être qui se sait être, à la différence majeure de l'être-pour-soi qui ne sait pas qu'il l'est et se contente de s'enfermer absolument sur sa profonde essence. Ce qui revient à dire que l'être-pour-soi est celui qui occupe une place importante dans la vision sartrienne de la responsabilité chez l'homme. Il s'agit du pour-soi comme l'objet central autour duquel gravitent les grandes questions philosophiques menant à la morale athée et aux perspectives spécifiques à la

responsabilité individuelle que Sartre livre à l'humanité entière. L'essentiel qui se dessine ici réside dans le fait que l'homme est l'être-pour-soi parce qu'il est le maître de son existence par son plein désir d'être.

### **Conclusion**

En définitive, notre thème vise seulement à produire au possible les pistes majeures liées à la résolution des crises existentielles contemporaines qui se constatent de part et d'autres dans les inactions, les indécisions, les crimes issus des bonnes lâchetés humaines dans le désespoir absolu. C'est aussi une tentative de mieux annoncer les perspectives qui permettront à l'humanité entière d'être capable de se représenter dans ses propres forces et initiatives sans se soumettre paresseusement en une entreprise des maximes vagues et spéculatives. Ainsi, l'existentialisme sartrien se veut une doctrine qui s'inscrit principalement dans le dévoilement des talents citoyens et des possibilités quotidiennes véritablement subjectives enfin collectives.

### **Références bibliographiques**

- SARTRE, J, -P, 1936, Cahiers pour une morale, Paris, Gallimard, 352 p.  
SARTRE, J, -P, 1938 La Nausée, Paris, Gallimard, 253 p.  
SARTRE, J, -P, 1943, L'Être et le Néant, Paris, Gallimard, 722 p.  
SARTRE, J, -P, 1945, Les chemins de la liberté : L'âge de la raison, Paris, Gallimard, 414 p.  
SARTRE, J, -P, 1945, Les chemins de la liberté : Le sursis, 537 p.  
SARTRE, J, -P, 1945 Les chemins de la liberté : la mort dans l'âme, Paris, Gallimard, 442 p.  
SARTRE, J, -P, 1946, L'Existentialisme est un humanisme, Paris, Nagel, 109 p.  
SARTRE, J, -P, 1948, Carnets de la drôle de Guerre 1948, Paris, Gallimard, 304 p.  
SARTRE, J, -P, 1973, Un théâtre de situations, Paris, Gallimard, 250 p.  
SARTRE, J, -P, 1943, Les Mouches, Paris, Gallimard, 237 p.  
SARTRE, J, -P, 1963-1964, Les Mots, Paris, Gallimard, 183 p.  
SARTRE, J, -P, 1947, 1948, Situations I, Paris, Gallimard, 335 p.  
SARTRE, J, -P, 1948, Situations II, Paris, Gallimard, 330 p.  
SARTRE, J-P, 1949, Situations III, 1949, Paris, Gallimard, 311 p.  
SARTRE, J, -P, 1964, Situations IV, Paris, Gallimard, 446 p.  
SARTRE, J, -P, 1964, Situations V, Paris, Gallimard, 305 p.  
SARTRE, J-P, 1964, Situations VI, Paris, Gallimard, 384 p.  
SARTRE, J, -P, 1965, Situations VII, Paris, Gallimard, 320 p.  
SARTRE, J, -P, 1972, Situations VIII, Paris, Gallimard, 380 p.  
SARTRE, J, -P, 1972 Situations IX, Paris, Gallimard, 364 p.  
SARTRE, J-P, 1976 Situations X, Paris, Gallimard, 226 p.  
SARTRE, J-P, 1946, Baudelaire, Paris, Gallimard, 250 p.  
SARTRE, J, -P, 1940 L'Imaginaire, Psychologie phénoménologique de l'imagination, 1940, Paris, Gallimard, 274 p.  
SARTRE, J, -P, 1939 Le Mur (1939), Nouvelles : Le Mur, La Chambre, Erostrate, Intimité, L'Enfance d'un Chef, Paris, Gallimard, 236 p.  
SARTRE, J, -P, 1946 La Putain Respectueuse, Paris, Gallimard, 122 p.  
SARTRE, J, -P, 1946 Morts sans sépulture, Paris, Gallimard, p.124 p.  
SARTRE, J, -P, 1948 Les Mains Sales, Paris, Gallimard, p.237 p.  
SARTRE, J, -P, 1951 Le Diable et le Bon Dieu, Paris, Gallimard, p.320 p.  
SARTRE, J, -P, 1954, Kean, Paris, Gallimard, p.190 p.  
SARTRE, J, -P, 1955, Nekrassov, Paris, Gallimard, p.184 p.  
SARTRE, J, -P, 1971-1972, L'Idiot de la Famille sur Gustave Flaubert, Tome I, Paris, Gallimard, p.928 p.  
SARTRE, J, -P, Critique de la raison dialectique I : Théorie des ensembles pratiques précédé de  
SARTRE, J, -P, 1960, Questions de méthode, Paris, Gallimard, p.752 p.

- SARTRE, J, -P, 1085, Critique de la raison dialectique II : L'intelligibilité de l'histoire, Paris, Gallimard, p.624 p.
- SARTRE, J, -P,1989, Vérité et existence, Paris, Gallimard, p.140 p.
- SARTRE, J, -P, 1036, L'Imagination, Paris, PUF, p.160 p.
- SARTRE, J, -P, 1938, Esquisse d'une théorie des émotions, Paris, Hermann, p.96 p.
- SARTRE, J-P,1946, Réflexions sur la question juive, Paris, Gallimard, p.27 p.